
Bulletin de

l'A.N.A.I.

publié par

**L'ASSOCIATION NATIONALE DES ANCIENS D'INDOCHINE
ANCIENS COMBATTANTS & VICTIMES DE GUERRE**

**15, Rue de Richelieu
75001 PARIS**

**TéI. : 261 41-29
C. C. P. 21897-05 PARIS**

Dépôt légal : N° 46423
Commission paritaire des
papiers de presse : N° 1632-D-73

BULLETIN TRIMESTRIEL

N° 3/80

Imprimé par les soins de l'A.N.A.I.
15, rue de Richelieu
75001 - PARIS

Nom du Directeur : Mme H. BASTID

Adresse de la Revue :
15, rue de Richelieu
75001 PARIS

Tél. : 261 41.29

SOMMAIRE

- I - Le Mot de la Présidente.
- II - La page du Trésorier.
- III - Les cérémonies en l'honneur du Soldat.
Inconnu d'Indochine.
- IV - Activités de l'A.N.A.I.
- V - L'Indochine d'hier et d'aujourd'hui.
- VI - Appels et divers.

--:--:--:--:--:--

La PRESIDENTE

H. Bastid

H. BASTID

Le MOT de la PRESIDENTE

Mes Chers Amis,

En ce mois de juin, nous avons une raison de nous féliciter grandement du retour du corps du Soldat Inconnu d' INDOCHINE. Nous avons tous le sentiment qu'un devoir impératif et émouvant est accompli envers les combattants tombés en cette terre lointaine ; et que l'honneur qui leur était dû vient de leur être enfin accordé.

Ne pouvant, à mon immense regret, pour raison de santé, me rendre à Notre-Dame de Lorette, j'ai pu néanmoins, étant hospitalisée aux Invalides, passer une heure de prières à la veillée d'armes et assister, le lendemain, à la très belle cérémonie du samedi 7 juin. Belles et émouvantes étaient les deux cérémonies : religieuse et patriotique dans la Cour d'Honneur des Invalides, présidées par le Président de la République.

Je dois vous avouer, chers amis adhérents, avoir éprouvé, comme vous tous j'en suis certaine, une très grande émotion mêlée à une non moins grande satisfaction en voyant le cercueil s'éloigner au son scandé des tambours, traverser le Cour d'Honneur et recevoir l'hommage du discours du Président de la République et le devoir des régiments et de leurs musiques militaires.

Enfin ! après beaucoup d'efforts réitérés et de longues démarches "Notre Soldat Inconnu", celui de tous les Anciens d' Indochine, revenait pour reposer dans sa terre natale.

Je me suis sentie alors plus proche de vous puisque je partageais, avec vous, les même sentiments et la même émotion.

x
x x

J'ai tenu, au nom de l' A.N.A.I., à remercier Monsieur le Secrétaire d'Etat aux Anciens Combattants pour son action, dans une lettre du 12 juin, dont voici quelques passages :

" Monsieur le Ministre,

" (...) Je tenais à vous dire combien nous vous sommes
" reconnaissants - à l'Association Nationale des Anciens d'In-
" dochine, Anciens Combattants et Victimes de Guerre - pour
" votre action si tenace couronnée enfin d'un plein succès,
" ainsi que pour les conseils précieux donnés à l'occasion de
" l'audience que vous avez bien voulu m'accorder le 22 mai
" 1979 (...)

" (...) Vous nous aviez, alors, confié votre opinion
" concernant la position de l'Elysée en nous demandant de tout
" tenter pour essayer de modifier dans un sens favorable la
" position de Monsieur le Président de la République. Nous
" avons suivi vos directives et rendu trois fois visite aux
" Conseillers techniques du Président (M^{ME}s AUCCUTURIER et
" LEVITTE) leur remettant chaque fois des mémoires aussi docu-
" mentés que possible (...)

" (...) Les événements ont fait que l'accélération de l'ar-
" rivée des restes du Soldat Inconnu nous a tous surpris ! Mal-
" gré cela, la cérémonie de son accueil aux Invalides, le ven-

" dredi 28 mars 1980, fut d'une haute tenue.

"
" Vous venez de présider au Cimetière National de Notre-
" Dame de Lorette une cérémonie qui a été - de l'avis général-
" d'une rare beauté. Dans ce cadre unique, la ferveur et l'é-
" motion furent à leur comble quand vous avez prononcé votre
" discours qui a arraché à beaucoup - m'a-t-on dit - des larmes
" reflétant la profondeur des sentiments ressentis et des sou-
" venirs évoqués (...)

x

x x

Vous n'ignorez pas que notre service social, créé en fin 1948, fût un peu comme la clé de voute de notre Association. Très nombreuses, nos visiteuses des hôpitaux militaires consti- tuaient, alors, un groupement important.

Après la guerre d'Indochine, les autorités médicales nous ont demandé de poursuivre notre tâche. Nous avons donc bien volontiers continué d'assurer ce service social jusqu'à ce jour. Nos effectifs se sont réduits peu à peu au cours des années à une visiteuse par hôpital.

Vous n'ignorez pas non plus l'effort renouvelé et la constance que demandent ces visites, apportant le meilleur de soi-même aux plus déshérités des blessés et des malades.

Nos visiteuses comptent plus de 30 ans de ce dévouement et ont droit à un repos plus que mérité.

Aussi je fais appel à toutes celles et à tous ceux qui pourraient assurer la relève. Je garde bien sûr et continuerai les visites aux lépreux, aux légionnaires grabataires et aux grands polios - cela en province.

En quoi notre service social consiste-t-il ? Assurer, une fois par semaine si possible, une visite dans les services de nos hôpitaux militaires. Les premières visites seraient guidées, au début, par les "anciennes". Tous les frais occasionnés par les paquets apportés à chacun de nos hospitalisés : fruits, biscuits, douceurs, livres, cigarettes, sont remboursés par l' A.N.A.I.

Je souhaite ardemment que mon appel soit entendu et que le dévouement de nos "anciennes" soit imité par de nouvelles bonnes volontés que je ne saurais assez souhaiter et remercier dès à présent du fond du coeur.

La PRESIDENTE

H. BASTID

Les cérémonies en l'honneur du Soldat Inconnu d'Indochine

Le "point fort" de ce troisième trimestre 1980 a été, pour nous tous, les cérémonies en l'honneur du

"SOLDAT INCONNU d'INDOCHINE"

Nous allons essayer d'en rendre compte - aussi fidèlement que possible - à nos adhérents.

1 - DESCRIPTION DES CEREMONIES

Veillée d'Armes - le 6 juin de 18 h 30 à 20 h 30

C'est par une veillée d'armes particulièrement émouvante qu'ont commencé, le vendredi 6 juin au soir, les cérémonies en l'honneur du Soldat Inconnu d'Indochine. Cet hommage des anciens à tous leurs camarades, français et vietnamiens tombés au service de la France entre 1946 et 1954, était rendu par les Associations en la chapelle Saint Louis des Invalides. Pendant plusieurs heures, de nombreux anciens, mais aussi des jeunes, sont venus se recueillir devant le cercueil drapé de tricolore, installé dans le chœur devant le maître-autel dédié par le cardinal FELTIN, alors vicaire aux armées, aux morts de la guerre d'INDOCHINE. Sur l'autel avaient été placés les livres d'or contenant les noms des morts ou disparus pendant ces huit années de conflit, ainsi que des photographies et des citations.

Nous nous étions assurés que trente adhérents - dont plusieurs venant de province, notamment Madame Veuve FAVOTTE (le corps de son mari n'a pas été retrouvé), présidente de la section de DREUX de l'Amicale des Anciens de DIEN BIEN PHU, le président CARTIER (de notre section d'AIX EN PROVENCE) et le président PIRAUD (de notre section de la VALLEE du GIER) accompagnés de nos amis MAILLO et MERLE - pouvaient participer à la garde du corps, les équipes se relayant tous les quart d'heure autour de lui. La première équipe comprenait notre Secrétaire Général et Monsieur PHAM HUU THIEN, la dernière était dirigée par le Colonel DEMAISON, l'un et l'autre membres du Conseil d'Administration.

Ces gardes d'honneur, nommément désignés, ont été accompagnés par de nombreux adhérents qui ont pu admirer la vaillance de notre Présidente, Madame BASTID, récemment opérée, arrivée du matin à l'Institution Nationale des Invalides et qui avait tenu à être présente pendant près d'une heure. Elle était accompagnée par notre Secrétaire Général adjoint, Madame COLIN.

Messe Solennelle et Prise d'Armes du 7 juin de 9^h à 11^h30

La messe solennelle, à laquelle assistaient les plus hautes personnalités civiles et militaires (1) et en présence du Président

(1) Liste des plus hautes personnalités présentes : le président du Sénat et de l'Assemblée Nationale, le Ministre de la Défense et le

de la République, a attiré une foule particulièrement nombreuse : nef, bas-côtés et tribunes étaient comblés avec de très nombreux drapeaux. La messe était placée sous la présidence de Mgr VANEL, vicaire général aux Armées revenu spécialement du pèlerinage national des Armées qui se tenait à LOURDES à la même date, et qui prononça quelques mots pour exalter le souvenir de nos morts en INDOCHINE. Elle était concélébrée par Mgr JACQ, ancien évêque de LANGSON, le Père DECOGNÉ aumônier des INVALIDES et d'autres célébrités français et vietnamiens.



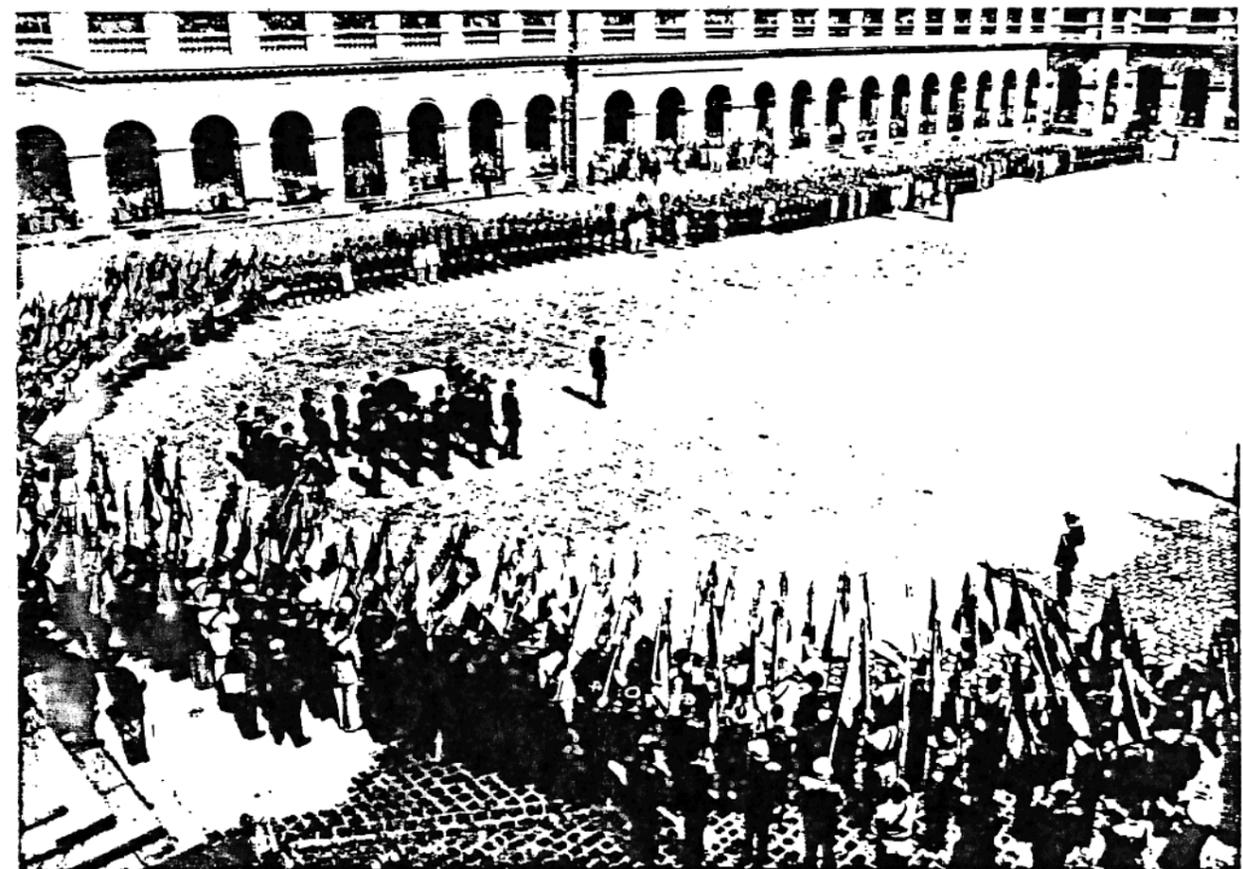
Dans son homélie, le Père DECOGNÉ a notamment déclaré :

" Le soldat Inconnu, dont nous entourons aujourd'hui la dépouille, est le symbole de tous ces sacrifices consentis pour la Patrie en Indochine, où nous avons servi la France et l'Indochine aussi. Ce que nous avons fait, ce qu'ont fait tant de soldats obscurs et inconnus, peut être oublié des hommes, mais non de Dieu, et ne saurait être perdu. C'était, il est vrai, le plus souvent une guerre sans éclat et sans moyens. Mais le don le plus généreux, le plus hé-

Secrétaire d'Etat aux Affaires Etrangères (Mr STIRN), le Maire de PARIS, le Président du Comité National d'Entraide, les Grands Chancelliers de la Légion d'Honneur et de l'Ordre de la Libération, le Chef d'Etat-major des Armées, le Délégué général à l'Armement, les Chefs d'Etat-major de l'Armée de Terre, de la Marine et de l'Air, de très nombreux Présidents d'Association et officiers généraux, ainsi que les Maréchaux LECLERC et de LATTRE de TASSIGNY Mr AUCCOUTURIER, conseiller technique à l'Elysée, leurs Excellences N'GUYEN VAN TAN, TRAN VAN HUU, N'GUYEN DE etc....

" roïque, n'est pas toujours le plus voyant. Pour se battre un jour au grand soleil, il fallait savoir se cacher huit jours, attendre sans le plus élémentaire confort dans les rizières. Comme plus tard dans les djebels, comme autrefois en 14-18, dans les tranchées. Accepter de ne trouver dans le métier des armes aucun des stimulants habituels : croix, uniformes, compliments, défilés, parades. Cette triste bataille des pauvres ne saurait durer longtemps (elle a duré huit ans !) sans une volonté de fer, mais plus encore sans une abnégation réelle et un sens très poussé de la solidarité. C'est bien pourquoi certains reviennent de la guerre meilleurs. Purifiés par la proximité de la mort, ils remettent à leur place bien "des choses de la vie". Dans les fossés, le long des routes, sur les digues et sur les pions, on apprend la valeur d'une boîte de soupe, d'une heure de repos, la signification de la véritable amitié, le sens de la vie elle-même ! (...) Et maintenant, je me tourne vers vous les anciens. Les jeunes ne nous demandent pas d'être des nostalgiques du passé et de leur "raconter nos campagnes". Ils nous demandent de les aider à assurer leur avenir et l'avenir de la France. Pour cela, ils n'attendent pas de nous des recettes et des solutions. Seuls les livres donnent des solutions ; les hommes doivent donner des exemples".

Après l'absoute, le cercueil a été porté à dos d'hommes au Centre de la Cour d'Honneur des Invalides.



Dans ce cadre grandiose et en présence d'une assistance évaluée à 2000 personnes, profondément émues, le Président de la

République a prononcé un ordre du jour aux Armées qui a particulièrement touché le coeur de tous les Anciens d'Indochine. Nous le reproduisons en entier ci-dessous :

" Officiers, sous-officiers, officiers mariniers,
" soldats, marins et aviateurs,

" Devant les troupes rassemblées dans la Cour d'Honneur
" des Invalides, notre Patrie accueille, face au drapeau,
" le Soldat Inconnu d'Indochine. Il est mort pour la
" France !

" Il reposera demain dans le cimetière de Notre-Dame
" de Lorette, près de son frère d'Afrique du Nord, sol-
" dat parmi les soldats de toutes nos guerres.

" Avec lui se ferme une page glorieuse de notre histoire.

" Durant plus d'un siècle, un Empire et deux Républiques
" ont fédéré les peuples de la Cochinchine, de l'Annam,
" du Tonkin, du Cambodge et du Laos.

" Cette oeuvre est celle d'hommes dont le génie mili-
" taire et les talents d'administrateurs ont imprimé à ces
" contrées lointaines la marque de nos armes et de nos
" lois. GALLIENI, LYAUTEY, LECLERC, de LATTRE et bien d'au-
" tres ont porté le même flambeau.

" Elle est aussi l'oeuvre de nos soldats et de nos ma-
" rins, ceux de la conquête comme ceux du corps expédition-
" naire : aux côtés de leurs frères indochinois ils ont
" donné, dans la paix comme dans la guerre, le meilleur
" de leur courage et de leur foi.

" Lorsque les temps se seront apaisés, l'histoire pour-
" ra juger l'oeuvre de ceux qui ont accompli en Indochine
" une grande tâche, et mesurer la contribution que la
" France a apporté au progrès des peuples de cette autre
" moitié du monde.

" En ce jour de souvenir, je ne veux retenir qua la
" souffrance et la gloire.

" La souffrance des unités engagées dans l'âpreté des
" combats : ceux de la rizière comme ceux des postes iso-
" lés, ceux de l'occupation japonaise comme ceux de Lang-
" son, de Cao-bang et de Dien Bien Phu.

" La souffrance des peuples, déchirés dans leur fidé-
" lité, ballotés par le destin des armes, qui ont encore
" tant de peine à trouver la paix.

" Mais la gloire aussi :
" celle de chacun de ceux qui ont vécu en Indochine une
" aventure noble, généreuse et volontaire ; celle pour la
" France d'avoir marqué le destin de ce continent et aimé
" ses peuples.

" Dans les grandes secousses qui ont ébranlé l'Asie
" dans ce monde lointain où s'établissent de nouveaux

" équilibres et où se cherche douloureusement la paix, la
" voix de la France demeure respectée et entendue.

" Sa pensée, sa langue, son rayonnement survivent aux
" tourmentes. Son message se fonde désormais sur le dialogue
" entre les nations dans le respect de leur indépendance et
" de leur souveraineté.

" Mais les liens du passé subsistent dans le présent :
" Terre de liberté, la France accueille aujourd'hui comme
" des frères ceux que d'autres combats éloignent de leur
" patrie.

" Officiers, sous-officiers, officiers mariniers, soldats,
" marins et aviateurs, nul ne saura qui repose dans la tombe
" de l'INCONNU d'INDOCHINE.

" Son nom et son origine se sont perdus

" Qui es-tu ?

" Dans quel village, dans quelle ville as-tu appris
" l'histoire de notre pays ?

" Quel est le paysage de la lointaine Indochine que tu
" a regardé pour la dernière fois et qui était la dernière
" image que tes yeux pouvaient recevoir ?

" Dans cet instant d'extrême lucidité, quel souvenir est
" venu à ta rencontre, quel message as-tu voulu exprimer,
" quels mots aurais-tu voulu pouvoir dire à tes proches ?

" Connaisais-tu les Invalides ? Y étais-tu venu comme
" un enfant émerveillé avant qu'aujourd'hui la France t'y
" reçoive ?

" Seul subsistera pour vous, pour vos anciens, et pour
" les générations futures, le symbole de ce qui fut une
" grande aventure pour la France."



Puis après une minute de silence et la Marseillaise, le corps du Soldat Inconnu a été placé dans un fourgon pour être transféré l'après-midi à ARRAS par hélicoptère.

Notre Présidente avait obtenu l'autorisation du Gouverneur Militaire des Invalides et du Père DECOGNE d'assister - en petite voiture, car elle ne pouvait ni se tenir debout ni se déplacer - à ces cérémonies qu'elle désirait depuis si longtemps et qui lui tenaient tant à son coeur de mère et de Présidente des Anciens d'Indochine. Elle était entourée de tous les membres du Conseil d'Administration présents à PARIS et de nombreux adhérents venus la saluer après la cérémonie militaire.

Cérémonies à ARRAS

Deux autres cérémonies se sont déroulées à ARRAS. La première, devant le monument aux morts d'ARRAS, place du Maréchal FOCH où s'était massée la foule ainsi que les nombreuses délégations d'anciens combattants.

Une A.M.L. transportait le corps qui a ensuite été descendu et porté à l'épaule par six soldats du contingent, encadrés par deux anciens de 14-18, deux anciens de 39-45, deux anciens d'A.F.N. et douze anciens d'Indochine. Tandis qu'un détachement militaire rendait les honneurs, le cercueil était déposé sur le catafalque disposé devant le monument. Après les dépôts de gerbes, la flamme a été ravivée. Puis a retenti la sonnerie aux morts avant la traditionnelle minute de silence et la Marseillaise.

Jusqu'au soir, la foule a pu rendre hommage au Soldat Inconnu d'Indochine dont la garde d'honneur était assurée par ses anciens camarades de combats. Enfin, le cercueil a été transporté au quartier Turenne du 7ème régiment de train où il a été déposé dans une chapelle ardente.

Nous avons demandé à nos amis de la région de participer à la garde du Corps. A l'heure où ce bulletin est rédigé, nous ignorons leur participation exacte, à l'exception de notre ami LE BRAS, Président du Comité pour le Mémorial aux Soldats d'Indochine.

Inhumation à N.D. de LORETTE

Le dimanche 8 juin, la flamme et le cercueil ont été conduits par A.M.L. à la nécropole militaire nationale de Notre-Dame de Lorette où attendait une foule d'environ dix mille personnes au premier rang desquelles de nombreuses délégations d'anciens d'Indochine venues de toute la France. De part et d'autre de la stèle d'innombrables drapeaux (certains parlaient de 5 à 600) étaient rassemblés.

A son arrivée de PARIS en hélicoptère, Monsieur Maurice PLANTIER, Secrétaire d'Etat aux Anciens Combattants, accompagné du Général LAGARDE, Chef d'Etat-major de l'Armée de Terre, a été accueilli par le Général commandant la 2ème Région militaire, ainsi que par le Préfet du Pas-de-Calais et le Maire d'ABLAIN-SAINT-NAZAIRE. Après avoir passé en revue les troupes, Monsieur PLANTIER a suivi le cercueil drapé de tricolore et porté

par six jeunes du contingent entourés par douze anciens⁽¹⁾ en tête du cortège qui pénètre dans le cimetière entre une haie de portedrapeau. Après avoir ranimé la flamme, le Secrétaire d'Etat a déposé une gerbe sur le cercueil déposé devant la tour de la nécropole. Des lycéens ont ensuite déposé des gerbes sur l'escalier du monument pour former un drapeau de fleurs tricolores au nom des Anciens d'Indochine.



La Fanfare de la Garde Républicaine a alors exécuté une marche solennelle. Puis, ce fut le tour de la chorale de LIEVIN de chanter un hymne sacré avant les prières oecuméniques. Celles-ci furent récitées - à la demande du Chanoine AIMARD, aumônier de Notre-Dame de Lorette - par un rabbin, un aumônier orthodoxe, deux imans, deux moines bouddhistes (du Petit et du Grand Véhicule) des aumôniers protestant et catholique.

Puis Monsieur Maurice PLANTIER a prononcé, devant le monument aux Morts une allocution dont les passages les plus importants sont reproduits ci-dessous :

" (...) Dans cette nécropole nationale de Notre-Dame de Lorette, voilà enfin réunie la grande famille combattante des morts de 1914-1918, de 1939-1945, d'Indochine et d'Algérie. Entre tous ces combattants, il n'y a pas que la communauté de l'uniforme et du destin. Il y a plus : la similitude de leur engagement et la signification de leur combat (...)

" (...) Le 9 mars 1945, les Japonais attaquèrent les troupes

(1) dont deux adhérents de NEMOURS : MMs LUTEREAU et SIMONET

" françaises et devant leur résistance acharnée, loin d'ac-
 " corder aux captifs les honneurs de la guerre, il les livrè-
 " rent au bourreau ou les emprisonnèrent dans de véritables
 " camps de la mort.

" C'était à leur secours que vinrent les combattants de
 " 1939-1945, c'était aussi pour sauver les trois peuples
 " d'Indochine du totalitarisme qui les menaçait : la suite
 " des événements a démontré combien la France avait raison
 " de vouloir éviter le pire à ces peuples lointains et amis.

" (...) Les soldats d'Indochine sont les dignes continua-
 " teurs de leurs aînés de 1914-1918 et de 1939-1945.

" L'Inconnu que nous honorons aujourd'hui, s'il pouvait
 " nous interpeller, ne nous parlerait pas le langage de la
 " haine : il n'a jamais été celui des soldats de la France.
 " Il nous narrerait les difficultés de ce combat chaque fois
 " recommencé contre un ennemi insaisissable ; il nous racon-
 " terait l'alternance de l'espérance et du désespoir quand
 " les mêmes noms de lieux-dits sonnaient tantôt comme une vic-
 " toire tantôt comme une défaite. Il exprimerait encore cette
 " immense fraternité réunissant dans un même courage et dans
 " une même volonté les soldats venus de la métropole, ceux
 " d'Afrique du Nord et ceux d'Afrique noire (...)

" (...) Il nous dirait aussi son affection pour ces peu-
 " ples de la presqu'île indochinoise : les Vietnamiens, les
 " Laotiens, les Cambodgiens, les autres. C'était un déchire-
 " ment de se battre à leurs côtés et en même temps contre ceux
 " d'entre eux qui avaient choisi de refuser la main tendue par
 " la France.(...)

" (...) L'inhumation solennelle d'aujourd'hui, voulue et
 " décidée par Monsieur Valéry GISCARD d'ESTAING, Président
 " de la République, si elle est d'abord la réunion des morts
 " d'une même famille, est aussi la réparation d'une injusti-
 " ce.

" (...) C'est l'occasion de proclamer bien haut que l'ar-
 " mée française en Indochine s'est montrée digne des tradi-
 " tions de ses aînés et qu'elle n'a à rougir ni de la manière
 " dont elle s'est battue, ni des raisons de son combat.

" Comment, aujourd'hui, ne pas évoquer la nostalgie que
 " gardent de l'Indochine et de ses populations tous ceux, mi-
 " litaires et civils, qui y ont vécu. Ils ont au coeur l'im-
 " mense frustration d'un amour pour partie partagé et qui n'a
 " pas su s'épanouir, comme il l'aurait fallu, pour le bien des
 " uns et des autres.

" Les malheurs qui affligent actuellement les populations
 " indochinoises peinent et révoltent tous les Français, mais,
 " je sais pour me l'entendre souvent dire, surtout vous tous,
 " anciens d'Indochine, et c'est tout à l'honneur de la France,
 " que nous avons été et nous resterons une terre d'accueil pour
 " ceux d'entre eux qui vivent ici leur exil : la France fut
 " leur seconde patrie ; par la pesanteur de l'histoire, elle
 " devient la première.

" Dans cette nécropole de Notre-Dame de Lorette, à côté
 " des 35.000 corps des morts pour la France en 1914-1918, le

" soldat mort en Indochine a donc rejoint ses camarades inconnus
 " de 1914-1918, de 1939-1945 et d'Algérie.

" (...) Dans ce Panthéon de la gloire, le soldat d'Indochine
 " trouve aujourd'hui la place qu'il mérite. La mémoire de l'hom-
 " me n'est pas infinie et ne retient que les combattants des
 " plus récentes guerres, mais le soldat d'Indochine trouve au-
 " jourd'hui sa place dans la longue lignée de tous ces guer-
 " riers qui, au cours des siècles, sur le sol national comme
 " sur les terres d'outre-mer, ont porté bien haut autrefois le
 " drapeau à fleurs de lys, puis notre drapeau tricolore qui,
 " pour la défense de l'homme et de ses libertés, a fait le
 " tour du monde."

Ces paroles, faisant suite à celles du Président de la République ne peuvent que remplir de joie les coeurs de nous tous, Anciens d'Indochine, y effaçant l'amertume de l'oubli dans lequel ils étaient maintenus.



Parmi les dix mille assistants, il y avait naturellement de nombreux adhérents (1), dont il est difficile de dire le nombre exact. Nous en parlons plus loin. Mais de toutes manières, des

(1) Madame BASTID ne pouvant se déplacer était représentée par les membres du Conseil d'Administration, dont les deux Vice-présidents, le Secrétaire Général et le Trésorier Général, Madame COLIN, le Colonel DEMAISON, Messieurs BACHELIER et PHAM HUU THIEN.

rencontres ont pu se produire - tant dans le train que dans les restaurants ou cantines (et il faut féliciter les diverses autorités qui nous ont accueillis pour des repas excellents et servis d'une façon parfaite - entre anciens et nouveaux camarades.

2 - PARTICIPATION de l' A.N.A.I. et des AMICALES

Notre Association s'est d'abord efforcée de participer à la préparation des cérémonies, sous la direction de Monsieur PRAT, chargé de mission au Cabinet du Secrétaire d'Etat. Elle a également servi d'intermédiaire entre le Secrétariat d'Etat aux Anciens Combattants et les Amicales (1) avec qui elle est le plus liée, en demandant naturellement à ses sections (2) de l'aider.

Elle a eu le réconfort d'avoir presque unanimement des réponses amicales ; certains de ses correspondant provinciaux lui signalant cependant la difficulté de faire ce long et coûteux voyage. C'est la région parisienne qui a été la moins "répondante" (l'absence de Délégués ou de Présidents de section se fait sentir) Quoiqu'il en soit, voici une évaluation des participants, à partir des cartes placées :

- messe du 7 juin 140
- inhumation du 8 juin : par train 100
- par voiture particulière
- ou cars 90

Nous pensions que nos adhérents seraient venus plus nombreux... Ils étaient certainement de coeur avec nous.

3 - ACTION de la PRESSE, de la RADIO et de la TELEVISION

Dans ce domaine, notre déception est grande.

Si la presse écrite a - en général - rendu compte correctement, elle ne les a pas annoncées ; ce qui explique, en partie sans doute, le nombre relativement restreint des participants. A noter deux articles de Pierre DARCOURT dans le FIGARO et un reportage illustré.

La radio a été également "discrète", surtout avant les cérémonies. A notre connaissance, seul France Inter le 7 au matin a diffusé une interview du Secrétaire Général de l' A.C.U.F. (3) Nous en reproduisons quelques phrases décrivant exactement - à notre sens - les sentiments des Anciens d'Indochine :

- " (...) les 90.000 tués et disparus de la guerre d'Indochine
- " ne sont pas morts pour rien. Le drame que vivent Cambod-
- " giens, Vietnamiens et Laotiens, depuis 1975, démontre à
- " l'évidence ce qui serait advenu vingt ans plus tôt si la

(1) Les Anciens d'Indochine du MANS et de la SARTHE (Mr BACHELIER) de SAVOIE (Mr DAUDET), d'EURE et LOIR (Mr LEMOINE), des VOSGES (Colonel PEDRONI), les Anciens de DIEN BIEN PHU (Ile de France, le Colonel DESIRE ; Eure et Loir, Mme FAVOTTE), le SOUVENIR INDO-CHINOIS (Mr ANGLADETTE), l' A.A.C.A.F (MMrs NGHIEN VAN TRI et PERRIER).

(2) Les Français d'Asie à NICE (Col GUIOL) et à MARSEILLE (M. DEVILLE) les sections d'AIX EN PROVENCE (Mr CARTIER), d'AQUITAINE (Mr LEBRAS) AUVERGNE (Mr GENEIX) EURE et LOIR (Col SCHMITT) VALLEE de GIER (Mr PIRAUD) METZ (Mr COURANT) MONTAUBAN (Mr DELHOUSTAL) NEMOURS (Mme LEMESLE) PYRENEES ORIENTALES (Dr MOLINS) VAR (Col ETIENNE)

(3) Reproduite dans le QUOTIDIEN du 9 juin.

" France eût été totalement absente en Indochine. Le long calvaire que fut pour l'armée française cette guerre a arrêté pour un temps au moins la liquidation complète des petits royaumes du Laos et du Cambodge et a donné au peuple vietnamien un répit pour se réorganiser (...) il reste néanmoins acquis que la guerre d'Indochine a été le prix de l'indépendance et de la liberté de vingt millions d'êtres humains sur les trente-six millions de la péninsule indochinoise qu'elle a permis de soustraire à l'emprise communiste pendant vingt ans. (...) C'est en effet un autre aspect de cette guerre que trop souvent les combattants d'Indochine eurent le sentiment de n'être ni compris ni soutenus par leurs compatriotes. (...)

" "Aussi, pour eux, quand après avoir reçu l'hommage de la Nation, le Soldat Inconnu d'Indochine reposera dans la nécropole de Notre-Dame de Lorette auprès de ses pairs, celui de 14-18, celui de 39-45, celui d'Afrique du Nord, c'est la guerre d'Indochine et tous ses combattants, morts et vivants, qui seront enfin réintégrés dans l'Histoire de France."

Mais, c'est la Télévision qui nous a le plus déçus. Non seulement elle n'a fait que mentionner (et pas toujours avec images) la messe et l'inhumation, mais FR 3, avec qui nous étions en pour-parler depuis le mois de Février, nous a totalement manqué de parole. Nous avons reçu l'assurance que SOIR 3 parlerait de l'Indochine, juste avant les cérémonies, avec la participation d'une personnalité que nous avons recherchée en liaison avec les Associations intéressées. Rendez-vous donnés et repris, entrevues courtoises et pleines de promesses, téléphonages innombrables jusqu'au vendredi 6, n'ont abouti à rien.

On peut se demander - et on le demandera - si c'est négligence des services concernés ou attitude délibérée pour ne pas donner un impact national à cette réhabilitation de nos sacrifices en INDOCHINE.

Mais nous continuerons nos interventions pour qu'un jour enfin, le peuple français ait la possibilité de connaître ce qu'a été le drame indochinois.

- o - 0 - o -

Activites de l' A.N.A.I.

1 - Malgré la priorité donnée à la préparation des journées des 6, 7 et 8 juin - préparation très absorbante - malgré la longue hospitalisation de notre Présidente et l'indisponibilité momentanée de nos dévouées secrétaires, l' A.N.A.I. a poursuivi son activité habituelle, précisée dans le Rapport moral, en fonction de ses deux missions "Soutien des Anciens d'Indochine", "Aide aux réfugiés et rapatriés". Les problèmes traités par le Siège, et demandant une intervention de haut niveau, sont difficiles ; leur règlement est souvent aléatoire et tarde toujours. Mais, pour le moins, nos démarches sont accueillies avec compréhension et bonne volonté.

2 - De même, nous nous sommes efforcés durant ces trois mois d'être présents aux manifestations patriotiques dont nous avons eu connaissance... en temps voulu.

Le 19 avril avait lieu le repas annuel des Rescapés du 9 mars ; pour la première fois, il n'était pas précédé du dépôt d'une gerbe devant la plaque du Général LEMONNIER (la cérémonie -

grandiose - avait eu lieu le 9 mars) ; l' A.N.A.I. y participait largement par son Vice-président Monsieur GRANDJEAN, représentant Madame BASTID absente de PARIS, plusieurs membres du Conseil d'Administration et de nombreux adhérents.

Pour les autres manifestations parmi les plus importantes, l' A.N.A.I. a été représentée soit par notre Présidente et le Secrétaire Général, soit seulement par ce dernier : le 27 avril aux cérémonies en souvenir de la Déportation, le 8 mai à la Mairie du 1er arrondissement où notre ami, Monsieur RAISENAUER, organisait une très belle manifestation et le soir au ravivage de la Flamme, le 11 mai aux Invalides pour la messe en souvenir de DIEN BIEN PHU et la remise de son drapeau à l' A.C.U.F. par le Général de GALBERT, le 18 juin au ravivage de la Flamme et au Mont Valérien (où Madame BASTID avait pu se faire conduire en ambulance de la Croix Rouge). D'autre part, une invitation particulière du Ministre de la Défense permettait au Secrétaire Général d'assister, le 12 juin, dans les salons de l'hôtel du Ministre, à la présentation de la maquette du Mémorial pour le Maréchal de LATTRE, qui doit être érigé à la place qui porte son nom, porte Dauphine. Le coût de ce monument ainsi qu'un entretien avec le Général BIGEARD, ont montré à quelles difficultés allait s'affronter notre ami LE BRAS pour réaliser son projet analogue pour le Mémorial aux Soldats d'Indochine.

Naturellement, nos porte-drapeau, Messieurs CLIGNY et GENDREAU assistaient, l'un ou l'autre, à ces mêmes cérémonies, ainsi qu'à beaucoup d'autres, avec un dévouement d'autant plus remarquable qu'ils habitent l'un et l'autre en grande banlieue.

3 - En outre, les contacts avec les Associations s'intéressant en priorité (ou pour une part importante de leur activité) à l' INDOCHINE se sont maintenus, sinon amplifiés. En particulier avec "CITADELLES et MAQUIS d'INDOCHINE", ainsi qu'avec le Groupement du Général LAPIERRE. Nos trois organismes envisagent de commémorer en commun le 36ème anniversaire du Coup de Force japonais en Indochine, les 14 et 15 mars 1981. Mais aussi avec " l'Union Nationale des Anciens Combattants d'Indochine, des TOE et d'Afrique du Nord" (UNACITA), dont le président est le Général MARCHAND ; la Fédération des Réseaux de la Résistance en Indochine, l'Association Nationale des Parachutistes et celle des Combattants de l'Union Française.

4 - Dans un autre domaine, notre Présidente participait à la réunion du Conseil d'Administration de l' O.N.A.C. qui s'est tenue, le 25 mars dernier, à l'Ecole de Rééducation professionnelle de SOISY SUR SEINE (Essonne) sous la présidence du Secrétaire d'Etat. Les trois orientations prioritaires de l'action de l'Office y ont été réaffirmées : amélioration de la délivrance des titres (notamment de la carte du combattant), perfectionnement des écoles de rééducation et des maisons de retraite (celles-ci étant ouvertes aux femmes et veuves des Anciens Combattants), renforcement de l'action sociale principalement pour les personnes âgées.

La réunion de l'ONAC du 27 juin ayant eu lieu aux Invalides, notre Présidente a pu y assister et veiller à ce que les intérêts de l'A.N.A.I. ne soient pas négligés. Prenant la parole, elle a remercié Monsieur PLANTIER de l'éclat donné aux cérémonies lors de l'accueil en Terre de France du Soldat Inconnu d'Indochine. Le compte-rendu de cette réunion sera publié dans notre prochain bulletin.

De son côté, le Comité National d'Entraide réunissait son Conseil d'Administration le 25 avril dernier au 42 rue Cambronne. Notre Vice-président, le Général LOIZILLON, y représentait l' ANAI. Les questions traitées concernaient :

- l'implantation des Hmongs à CACAO et MANA qui ne laisse pas de susciter des difficultés d'ordre financier, administratif et même démographique (des familles ont quitté le Centre) ;
- le rythme d'accueil des réfugiés qui se maintient à 1.000 par mois et ceci au moins jusqu'au 1er novembre ; 95 % des réfugiés trouvent un premier emploi dans les 6 mois qui suivent leur entrée en France ;
- le souci provenant des perspectives de refoulement des Cambodgiens dans leur pays par les autorités Thaïlandaises, notamment pour ceux actuellement au camp de KHAO I DANG où les conditions de vie sont dramatiques. La France a fourni au H.C.R. 2.700 noms de personnes résidant dans ce camp et de 5 familles et 111 enfants résidant dans celui de SAKEO, qu'elle désire accueillir sur notre territoire.

Une autre réunion de travail a eu lieu le 9 mai au Secours Catholique. Madame BASTID y assistait.

- o - o - o -

Amicales et Sections

Pour les AMICALES, à signaler la participation aux cérémonies de juin de celle du MANS et de la SARTHE (67 participants avec leur Président, notre ami BACHELIER, et son drapeau) de celle des VOSGES (président Colonel PEDRONI et trois drapeaux) (1) ainsi que de celle de Haute SAVOIE (Mr DAUDET). L'activité de l'Amicale des Anciens des Corps Expéditionnaires Français- Outre Mer à NOUMEA ne ralentit pas : son bulletin (Caravelle) a décrit la cérémonie organisée pour l'anniversaire de DIEN BIEN PHU, le 7 mai. Bonnes nouvelles aussi de nos amis de POLYNESIE : Messieurs GALENON et LOHMAN étaient de passage à PARIS récemment.

Pour les SECTIONS, le mouvement amorcé l'année dernière et dont il a été rendu compte lors de la dernière Assemblée Générale, semble s'amplifier.

La "bonne santé" des "anciennes" : les Français d'Asie de NICE (Colonel GUIOL), de MARSEILLE (Mr DEVILLE) mais surtout d'AIX EN PROVENCE (Mr CARTIER) et de NEMOURS (Mme LEMESLE) se confirment. A noter - pour celle d'AIX - la cérémonie, le 6 mai, à la mémoire des morts de DIEN BIEN PHU aux cimetières de LUYNES et de PUYLOUBIER.

La section d' AUVERGNE (Président Mr GENEIX) compte déjà plus de 27 adhérents. La section des PYRENNES ORIENTALES (Président Docteur MOLINS) est née et bien née (2). Celle de la VALLEE du GIER (Hte Loire) sous la dynamique impulsion de son Président, Mr PIRAUD, fait vaillamment son chemin dans le milieu Ancien combattant. De son côté, notre ami Martin JOIRE a créé officiellement une section à TOURS.

- (1) qui a tenu son Assemblée générale le 18 mai. l'ANAI, invitée n'a pu malheureusement se faire représenter.
- (2) Le Dr MOLINS a été un des otages pris par des bandits qui effectuaient un hold up dans un bureau du Crédit Agricole. En bon ancien d'Indochine, qui en a vu d'autres, notre ami s'en est tiré sans dommage.

Une note particulière doit être donnée au Colonel SCHMITT dont l'Amicale (de l'Eure et Loir) a décidé à la presque unanimité de ses membres d'adhérer à l' A.N.A.I., tout en conservant son autonomie ; les modalités de l'adhésion sont en cours d'élaboration.

Des bonnes volontés se sont, de plus, manifestées :

le Président COURANT à METZ, notre nouvel adhérent Monsieur DELHOUSTAL à MONTAUBAN. D'autres ont fait des propositions : le lieutenant-colonel BACHMANN dans l' YONNE, le lieutenant-colonel BRUNETON à MONTPELLIER.

Tous ces efforts et cette bonne volonté montrent la voix à suivre. Des appels sont adressés à tous (se reporter à la dernière page du Bulletin (1). Ils doivent être entendus, spécialement à PARIS et dans la banlieue dont les habitants sont toujours si difficiles à mobiliser (300 circulaires envoyées pour les cérémonies de juin... 80 réponses !!)

- o - 0 - o -

INDOCHINE d'hier et d'aujourd'hui

Hier - Nous allons nous efforcer de publier régulièrement dans cette rubrique des souvenirs de nos adhérents. Que tous ceux qui ont quelque chose à dire, quelle que soit la période où ils étaient en Indochine, nous envoient leurs textes ; ou bien nous pourrons les insérer dans le Bulletin, ou bien - avec naturellement leur avis et s'ils se rapportent au créneau concerné - nous les ferons connaître à nos amis de "CITADELLES et MAQUIS d'INDOCHINE" dont la mission est d'écrire l'histoire du 9 mars et de ses suites immédiates.

Aujourd'hui, ce sera le récit de notre adhérent de la section d'AIX EN PROVENCE, Monsieur H. PELLEGRIN, Inspecteur Principal honoraire de la Garde Indochinoise, Officier de la Légions d'Honneur, Croix de Guerre 14-18 et 39-45.

"SOUVENIRS d'UN CAPTIF des JAPONAIS"

" Pour ceux de la résistance et pour les Français d'Indochine, le 9 mars 1945 sera à jamais maudit, ainsi que les mois qui suivirent, jusqu'à la capitulation du Japon, après le lâché de la bombe atomique sur HIROSHIMA.

" La "Kempétaï" (gendarmerie japonaise) laissera aux résistants qui ont survécu le souvenir atroce de leur férocité. Que de souffrances et de tortures endurées par ceux tombés entre leurs mains.

" Les cages aux barreaux de bois où nous étions enfermés n'avaient pour tout mobilier qu'une tinette dans un coin où les prisonniers s'y succédaient à longueur de journée, quelques uns atteints de dysenterie. La nourriture était simplifiée au maximum :

(1) Nous nous servons également de la VOIX pour que le maximum d'anciens combattants soient au courant de ces créations et, s'ils sont anciens d'Indochine, viennent à nous.

" trois bols par jour d'un riz moisi, contenant des crottes de rats et quelques épiluchures de légumes. Pour boisson, de l'eau chaude.

" Nous restons des jours et des jours sans nous laver, sans soins, couverts de vermine.

" Tous dépérissent sous la garde vigilante et brutale des Japonais, dont la plupart se réjouissent de nos souffrances. Un malade gémit à même la terre. Il agonisera jusqu'à ce que la mort le délivre de cet enfer.

" Sans arrêt, les interrogatoires se poursuivent dans un local de la "Kempétaï" : supplice de l'eau, décharges électriques dans les parties les plus sensibles ; pour certains, debout face à une forte lampe électrique, sans nourriture ni boisson, jusqu'au moment où, épuisé, l'homme tombait dans une syncope salvatrice, tel mon cher camarade Jean RAVOUX, Commandant de l'Etat-major de KOMPONG-CHAM, natif d'AIX EN PROVENCE.

" Condamné à être fusillé avec quatre de mes camarades, nous avons attendu des semaines, avec angoisse, l'heure de notre exécution.

" Notre amaigrissement était tel que beaucoup ne pouvaient supporter la longueur des "gardes à vous" aux appels, et tombaient dépuisement, sous l'oeil goguenard des Japonais.

" Au camp de la mort de HOA BINH, au TONKIN, où mon pauvre fils René, avant d'être tué, fut interné, une tentative d'évasion s'est terminée tragiquement pour le jeune officier qui en fut le héros. Vite repris, il fut, sans autre forme de procès, pendu à un arbre la tête en bas jusqu'à ce que mort s'en suive.

" D'autres, enterrés debouts et vivants, la tête émergeant de terre au milieu des fourmis rouges, ont souffert mille morts avant que celle-ci vienne les délivrer.

" On ne s'évadait pas des camps japonais !

" Au martyrologue de la résistance en Indochine, et parmi tant d'autres, mon camarade et collègue Edmond GRETHEN, compagnon de la libération, Héros de la Garde Indochinoise, défenseur des Iles Parracels dans le golfe du TONKIN, où il s'opposa avec vigueur, à la tête de son bataillon de la Garde Indochinoise, au débarquement des forces japonaises. Prisonnier lors du coup de force japonais, le 10 mars 1945, il fut condamné par ceux-ci à la mort la plus horrible. Il fut choisi parmi les Héros de la Garde Indochinoise pour que ses restes reposent avec ses "Pairs" au fort du Mont Valérien.

" Il fut, avec ses compagnons, l'égal de ces braves de la Garde Indochinoise qui, depuis 1893, firent face à ces légions chinoises, dont le chef prestigieux, le "Dé-Tham", tint à la tête de ses Pavillons Noirs toutes nos troupes en alerte. A cette époque de combats épiques et sans merci, où celui qui tombait était sûr d'avoir la tête tranchée et ensuite, telle un trophée, brandie au bout d'une pique.

" Pendant plus de soixante ans, la Garde Indochinoise a su maintenir l'ordre au TONKIN, au ANNAM, au LAOS, au CAMBODGE, en COCHINCHINE et au territoire à bail de KOANG-TCHEOU-WANG.

" Nous étions 260, officiers supérieurs ou subalternes de
 " la Garde Indochinoise au 9 mars 1945. Cinquante-cinq furent tués
 " au cours des combats et plus de cent furent torturés et blessés.
 " Ce corps d'élite fut créé par le Général CALLIENI
 " en 1893.
 " Je vais clore ces souvenirs en rendant un pieux hommage
 " de ma profonde admiration pour tous mes camarades tombés au champ
 " d'honneur au service de la France."

Aujourd'hui

Le Bulletin de mars a donné des informations très som-
 maires sur la situation en Indochine, par manque de place. Nous
 comptons être plus explicites pour celui-ci. Mais cette fois en-
 core, nous n'avons pas la possibilité d'exploiter la totalité de nos
 informations. Nous allons cependant essayer d'en mentionner les
 plus intéressantes.

CAMBODGE - Des témoignages sur l'action de l'ANGKAR, l'organisa-
 tion qui a régi de 1975 à 1978 le CAMBODGE sous la dictature san-
 glante des Kmers Rouges, commencent à sortir. Citons le livre d'un
 ancien élève de l'E.N.A. de PNOM-PENH, BOUN JOKHA : "CAMBODGE, la
 Massue de l'ANGKAR" (Marcel JULLIAN), absolument effrayant ; ou
 l'interview récente de Monsieur PEN KEAN, réfugié à LIMOGES en
 1973 et ancien Directeur de l'Agence Nationale pour l'Emploi, dont
 l'odyssée est hallucinante et qui, malgré la bienveillance de son
 accueil en France, veut repartir ; ou encore une description des
 dégâts, peut être irréparables, que subissent les merveilles
 d'ANGKOR complètement abandonnées par les mêmes Khmers Rouges,
 hostiles à toute civilisation antérieure à leurs rêves fous.

Leur action n'est pas éteinte. Soutenus par la Chine et,
 plus ou moins ouvertement par les autorités thaïlandaises, ils font
 régner la terreur et leur implacable autorité dans les camps de
 réfugiés, notamment à KHAM I DONG (150.000 réfugiés) et SAKEO
 (75.000). Ils organisent le retour "volontaire" des réfugiés vers
 l'intérieur du CAMBODGE, non pour rejoindre leurs villages où
 ils retrouveraient une autre dictature, mais pour servir de ressour-
 ces humaines à la guérilla qui reprend avec vigueur : d'où d'autres
 morts, d'autres destructions, d'autres famines.

Ils s'opposent d'ailleurs aux autres maquis, nationalis-
 tes ceux-ci. Le "Front de libération du peuple Khmer", la plus sé-
 rieuse de ces organisations, a voulu affirmer sa légitimité en or-
 ganisant son congrès sur le territoire national, les 26 et 27 avril,
 "quelque part" à 350 kms à l'est de BANGKOK, sous la direction de
 Monsieur SON SANN, ancien premier ministre du Prince SIHANOUK. Son
 action qu'il veut, à la fois, distincte de celle des "Hommes Noirs"
 de POL POT et indépendante de SIHANOUK, est encore d'une efficaci-
 té réduite. Il faudrait que la résistance contre le régime pro-
 vietnamien de HANG SAMRIN, s'unisse. Seul, semble-t-il, le Prince
 pourrait lui donner une crédibilité internationale ; mais son
 attitude est, comme souvent, fluctuante et ce n'est pas l'éditorial
 de son bulletin mensuel de documentation dont le n° 1 est paru à
 PARIS en Avril 1980 (1) qui pourrait préparer l'alliance nécessaire.

(1) 24 rue Vineuse 75016 PARIS - téléphone : 727 24.95

Dans ces rappels sur un "Voyage au bout du désastre"
 (titre d'une série d'articles parus dans le "Monde" fin mai et sur
 lesquels nous reviendrons) on peut noter une touche un peu plus
 claire : les secours à la population cambodgienne s'améliorent. Une
 partie passe par les autorités officielles cambodgiennes, une autre -
 sans doute la plus importante - par la Thaïlande (les uns et les
 autres prélevant leur dîme). Celle venant de la frontière thaïlan-
 daise donne naissance à un "trafic" important assuré par un va et
 vient de "charrettes" qui aboutit cependant plus ou moins aux popu-
 lations de l'ouest. De plus, lors de la conférence de GENEVE (26 et
 27 mai, la Conférence Internationale sur l'aide humanitaire aux po-
 pulations cambodgiennes a réuni 59 pays sur 100 invités, en présence
 d'observateurs soviétiques et vietnamiens. Les participants ont of-
 fert des contributions s'élevant à 116 millions de dollars permet-
 tant la poursuite de l'aide.

Quelques mots sur le VIET NAM. Pour ce pays aussi, des
 témoignages se font jour. Citons une interview - déjà ancienne
 puisqu'elle date de près de trois ans - d'un Français ayant quitté
 à cette date la ville de SAIGON (1) : il précise que dans la métro-
 pole du Sud il n'y a plus de Français, mais encore un certain nom-
 bre de franco-vietnamiens ; il confirme le matraquage de la propa-
 gande, les arrestations, les attentats contre les Bo-Doï, les camps
 de rééducation... En outre, une étude intéressante est parue en fé-
 vrier 80 dans le N° 637 de la Revue EST-OUEST (2) intitulée "Désas-
 tres et chaos au VIETNAM". A noter également l'évasion de Monsieur
 TRUONG NAU TANG, ancien ministre du G.R.P. qui s'est réfugié en
 France, après celle de Monsieur HOANG VAN HOAN qui, lui, a choisi
 PEKIN. Ils se retrouvent l'un et l'autre pour condamner la "violen-
 ce faciste" de HANOI, estimer que le VIETNAM "ne peut vivre en état
 d'hostilité avec la CHINE" et critiquer "son alignement sur MOSCOU".

A rappeler surtout que le phénomène des réfugiés "légaux"
 et, surtout, "illégaux" (particulièrement les "boat people") n'a
 pas disparu, s'il est devenu moins important. Au 1er avril, on éva-
 luait que 238.000 réfugiés avaient trouvé un asile provisoire dans
 divers pays du Sud-Est Asiatique, sur lesquels 106.540 étaient venus
 par mer. Mais combien d'autres sont morts, naufragés ou assomés par
 les pirates (le chiffre de deux cent mille a été cité). L'horreur
 continue.

Nos informations sur le LAOS sont peu nombreuses. Nous
 rappelons celle concernant la mort du Prince BOUN OUM, dernier
 grand féodal du LAOS, né le 11 décembre 1911 dans le palais de la
 famille royale de CHAMPASSAK (PAKSE). Il s'est éteint le 17 mars
 dans un hôpital de la région parisienne. En 1940, rejeté par la
 famille régnante et vivant de subsides divers (3), il avait pu de-
 venir Inspecteur général du Royaume Lao avant d'être condamné à
 mort par le PATHET LAO et de se réfugier en France.

- o - o - o -

(1) "J'arrive de HO CHI MINH VILLE" Dauphiné Libéré du 29.11.1977
 (2) 86, boulevard Haussmann - 75008 PARIS
 (3) Il avait participé très tôt à la résistance anti-japonaise
 (réseau LEVAIN)

Appel aux Volontaires

Délégués

Chaque agglomération provinciale, chaque arrondissement parisien doit avoir son DELEGUE de l' A.N.A.I. chargé de suivre les adhérents de sa circonscription pour assurer leur fidélité à l'Association et de faire appel à celle-ci en cas de besoin.

Les volontaires voudront bien nous renvoyer cet appel après avoir complété les indications ci-dessous

Mr (ou Mme)..... N° d'adhérent.....

Adresse.....

Région que pourrait contrôler le délégué.

signature :

Présidents de Sections

Si nous voulons recruter, il faut que des adhérents dévoués veuillent bien créer une section d'ANCIENS d'INDOCHINE.

Il en faudrait une par département.

NOUS ATTENDONS LES CANDIDATS.

Divers

D E C E S : Nous avons appris avec regret le décès de
Monsieur Théodore de GRIGORIEFF, le 22 mai 1980
à MARSEILLE

D I S T I N C T I O N : Promotion au grade d'officier de la Légion
d'Honneur de Madame de HEAULME de BOUTSOCQ - Geneviève
de Galard -

RECHERCHE de REVUES : Un fidèle adhérent Monsieur Michel DUVERT
3, avenue Jean Jaurès - 63400 CHAMALIERES
recherche et serait éventuellement acheteur des revues :

"Tropiques" - "Caravelle" - "Indochine Sud-est Asiatique" et
"Le Combattant d'Indochine"

*
* * *
*

La PAGE du TRESORIER

Insigne

Les nouveaux insignes de l'Association ont été livrés. Ils sont disponibles au siège : 15 rue de Richelieu, au prix de 20,00 frs + 5,00 frs pour frais d'envoi.

Plaque commémorative

A l'instigation de l'Association Nationale des Anciens d'Indochine, une plaque commémorative

A LA MEMOIRE DE TOUS CEUX QUI SONT MORTS POUR LA FRANCE

EN INDOCHINE - 1858-1955

sera érigée dans la galerie de la Cour d'Honneur de l'Hôtel des Invalides

Une souscription destinée à couvrir les frais est ouverte. Les dons sont à envoyer au Secrétariat de l'A.N.A.I. - 15, rue de Richelieu - 75001 PARIS, le plus rapidement possible pour que l'inauguration ait lieu à une date rapprochée.

Reportage photographique des 7 et 8 juin

Une très belle plaquette photographique d'une quinzaine de pages contenant les photos des cérémonies du RETOUR des CENDRES du SOLDAT INCONNU d'INDOCHINE et les discours prononcés par le Président de la République et le Secrétaire d'Etat aux Anciens Combattants, est en vente au prix de 40,00 frs

Si cela vous intéresse, adressez nous votre demande avec le chèque correspondant, ou venez la prendre 15, rue de Richelieu.

Mr (ou Mme)

adresse :

Cotisations

500 cotisations environ ont été à ce jour encaissées. Ce qui représente environ 50 % de nos adhérents. Mais, parmi ces 500, il y a de très nombreux adhérents ce qui fait apparaître que de non moins nombreux anciens membres de l'Association ne sont pas encore à jour de la cotisation 1980 (et même pour certains des années 1977, 1978 et 1979).

Nous vous prions instamment de vous mettre à jour en nous retournant l'appel ci-joint avec le règlement correspondant :

Mr (ou Mme)

Adresse

règle ses cotisations en retard : 1980 = 35,00 frs - 1979 = 30,00 frs
1978 = 25,00 frs - 1977 = 25,00 frs

Ci-joint un chèque de..... frs